

Robert Marteau

MOORE à Bagatelle, du 11 juin au 4 octobre 1992

Près des nymphéas, des églantines, des poules
D'eau, parmi l'herbe, on a mis vos divas de bronze
Qui recueillent au creux de leur ventre la poudre
Que le soleil projette. A l'instar des étoiles,
Elles se meuvent vers l'infini sans que l'œil
En puisse discerner la fuite entre les arbres,
Colonnes de leur temple où des pierres levées
Désignent l'origine, et l'aspiration
De votre âme au sacré perpétuellement
Avant nous reconduit selon tous les canons
Que la vertu du vrai forge à la beauté. Moore
A plus de vie, à plus haute mémoire invite
Car chacun de ses sujets dit notre genèse,
Nostalgique du ciel, sur terre naufragée.

*Hans Hermann STEFFENS, à la galerie Berthet-Aittouares,
du 10 octobre au 4 décembre 1992*

Ainsi que tu obéis au feu, à la terre,
Aux variations de l'air et de l'eau, pour
Former ton compost, aux vocables de ma langue
Me pliant, je veux en vocalises, Steffens,
Célébrer les états nouveaux de ta matière :
Peau d'Ane, que le ciel soudain revêt d'aurore,
D'occident, de pourpre et de rosée. Il n'est rien
Sans magie, et rien qui se refuse autant qu'elle
Aux impératifs, quels qu'ils soient. Aussi la grâce
A mon avis, t'aura de nouveau visité
Avec l'hirondelle : en la boue imprimant et
Transfigurant, face au promontoire que Jean
Giono conjugait aux constellations
Dont tu vois chaque nuit l'ordre et l'ascension.